



J'ai rêvé la Révolution

Librement inspiré par la vie
et la mort d'Olympe de Gouges

Éditions Actes Sud-Papiers

—
Texte et mise en scène
Catherine Anne
Co-mise en scène
Françoise Fouquet

—
avec
Catherine Anne
Luce Mouchel
Morgane Real
Pol Tronco

catherine anne
à brûle-pourpoint_

www.catherineanne.info

Tournée 2019 - 2020

Contact diffusion : Prima Donna, Hélène Icart | 01 53 21 08 87 | helene.icart@prima-donna.fr



Production À Brûle-pourpoint · Coproduction MC2: Grenoble et Château Rouge Annemasse
La compagnie À Brûle-pourpoint est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène : **Catherine Anne**

Co-mise en scène : **Françoise Fouquet**

Avec : **Catherine Anne** - La prisonnière

Luce Mouchel - La mère

Morgane Real - La jeune femme

Pol Tronco - Le jeune soldat

Dramaturgie : **Pauline Noblecourt**

Scénographie : **Élodie Quenouillère**

Création costumes : **Alice Duchange**

Création son : **Madame Miniature**

Création lumière : **Michel Theuil**

Maquillage, coiffure : **Pauline Bry**

Assistante scénographie : **Nathalie Manissier**

Assistante son : **Auréliane Pazzaglia**

Assistante lumière, vidéo : **Anne-Sophie Mage**

Construction décors : **Christian Filipucci**

Régie générale : **Laurent Lechenault**

Stagiaire costumes : **Julie Carol Frayer**

Administration de production : **Lila Boudiaf**

Editions Actes Sud-Papiers / janvier 2018. | www.catherineanne.info

REPRÉSENTATIONS 2017-2018

17, 18 et 19 janvier 2018 ————— Château Rouge - Scène conventionnée à Annemasse (74)

du 25 janvier au 2 février 2018 ————— MC2: Grenoble - Scène nationale de Grenoble (38)

Relâche les 28 et 29 février

du 5 au 16 février 2018 ————— Manufacture des CEillets-CDN-Théâtre des Quartiers d'Ivry (94)

Relâche les mercredis

les 8 et 9 mars 2018 ————— Théâtre du Sillon - Scène conventionnée à Clermont
L'Hérault (34)

les 15 et 16 mars 2018 ————— Théâtre de Privas - Scène conventionnée (07)

les 3 et 4 mai 2018 ————— Théâtre des Halles à Avignon en co-réalisation avec la Scène
nationale de Cavaillon (84)

PRODUCTION

Production : À Brûle-pourpoint.

Co-production : MC2: Grenoble, Scène nationale – Le Château Rouge, Scène conventionnée, Annemasse.

Avec la participation artistique : du Jeune Théâtre National et de l'ENSATT.

Avec le soutien : de l'Adami et du CDN-Théâtre des Quartiers d'Ivry.

L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.

La compagnie À Brûle-pourpoint est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

J'ai rêvé la Révolution

Librement inspiré par la vie et la mort d'Olympe de Gouges

« ... en pensant à toutes celles qui choisissent de résister à l'oppression, aujourd'hui, au péril de leur vie, en parfaite conscience, et qui luttent pour que leur combat ne sombre pas dans l'oubli. »

L'ACTION

Une femme entre dans une cellule, poussée par un jeune soldat. L'époque est trouble. La prisonnière veut garder avec elle de quoi écrire. Enfermée, surveillée, n'ayant plus d'espace pour marcher et courir, elle veut toujours écrire. Car l'écriture ouvre un champ de liberté. Toujours.

L'action se déroule durant quelques jours et nuits d'enfermement. Autour de la prisonnière, s'agitent trois personnes « libres ». Le jeune soldat campé dans ses certitudes ; il voudrait ne pas être entamé par les raisonnements des femmes ; il voudrait de pas être bouleversé par la violence, garder la tête froide ; il a l'intransigeance de la jeunesse. La mère du jeune soldat, illettrée, intelligente et sensible ; elle est émue par cette prisonnière fougueuse ; elle redoute les effusions de sang ; elle souffre de voir chaque jour des condamnés partir à la mort ; elle n'en peut plus d'avoir peur pour son fils. La jeune femme, compagne du fils de la prisonnière, venue de la campagne ; elle veut préserver sa famille ; elle propose une ruse à la prisonnière pour s'évader.

L'ÉCRITURE

J'ai rêvé la Révolution construit une fiction mettant en présence des protagonistes, traversés de questions et d'émotions humaines. Le sentiment que l'action peut se dérouler aujourd'hui dans un autre pays fait place, peu à peu, à la conscience que cela a eu lieu autrefois ici. J'ai choisi cette ambivalence, cette tension, et l'épure d'une pièce intimiste pour évoquer la figure et les derniers jours d'une femme, guillotinée en novembre 1793 pour ses idées et ses écrits, Olympe de Gouges. En m'attachant à cette question : comment une personne qui a vécu librement, avec une forme d'audace, de courage, de culot, résiste à l'emprisonnement ? Après avoir tellement revendiqué la liberté pour elle et pour tous et pour toutes, cette femme termine ses jours dans une cellule. Jusqu'au moment du procès, elle refuse de fuir, persuadée que la justice ne peut la condamner. Jusqu'à sa mort, elle reste convaincue de son innocence et de ses idéaux inspirés des Lumières.

D'autres figures historiques ont inspiré certaines de mes pièces : Rainer-Maria Rilke (*Une Année sans été*), Calamity Jane (*Le Bonheur du vent*), Camille, Paul et Louise Claudel (*Du même ventre*), la famille Calas et le combat de Voltaire (*Le Ciel est pour Tous*). Cette écriture tendue entre l'Histoire et la violence de notre actualité me semble porteuse d'une intelligence du monde et de l'humanité. Elle permet d'aborder, subtilement, les grands débats sociaux et politiques de notre présent. C.A.

OLYMPE DE GOUGES

Née à Montauban le 7 mai 1748, Marie Gouze se marie en 1765, donne naissance à un fils, et devient veuve l'année suivante. En 1770, elle s'installe à Paris et prend comme nom Olympe de Gouges. Entre 1774 et 1778, elle fréquente les salons littéraires, philosophiques et les musées. Elle commence à écrire pour le théâtre. Sa pièce *Zamora et Mirza, ou l'heureux naufrage*, militant contre l'esclavage, est inscrite au répertoire de la Comédie-Française en 1785, mais devra attendre décembre 1789 avant d'être jouée. En 1788, elle écrit son premier texte politique *Lettre au peuple*, qui sera suivi de beaucoup d'autres, dont *La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, en 1791. Arrêtée le 20 juillet 1793, jugée le 2 novembre par le Tribunal révolutionnaire, elle est condamnée et exécutée le lendemain. Son dernier texte est une lettre adressée à son fils, écrite le jour de sa mort.

Éléments de mise en scène

Elodie Quenouillère — Scénographie

Entendre le texte dans son universalité, son actualité frappante. Renoncer à toute référence historique pour laisser l'intemporalité nous percuter. Offrir une vision métaphorique de l'enfermement, physique pour la prisonnière mais aussi des enfermements mentaux, idéologiques, sociaux éprouvés par tous. Faire exister le hors-champ, le monde, le dehors chaotique, menaçant.

Pour souligner la mise en miroir des personnages de la mère et de la prisonnière, un espace très simple, dépouillé, offrant aux spectateurs la possibilité de voyager dans l'espace-temps et de tisser des liens sensibles entre leur réalité et la scène. Permettre des glissements entre le récit historique, la fiction, l'actualité, le fantasme, le rêve.

Alice Duchange — Costumes

Les costumes de *J'ai rêvé la Révolution* sont une rencontre entre des silhouettes contemporaines et historiques.

Chaque personnage au début de la fiction va nous apparaître comme pouvant être des personnes d'aujourd'hui, qui appartiennent à toutes les révolutions du monde.

Au fur et à mesure des scènes vont venir s'ajouter sur chaque silhouette des éléments de costumes historiques du 18ème siècle pour que notre histoire se raconte pendant la Révolution française.

Michel Theuil — Lumière

À l'intérieur de cet espace clos de murs de chemises, la lumière vient dessiner les derniers jours et les dernières nuits de la prisonnière.

Elle donne à percevoir intérieurs et extérieur, oppression de la cellule, atmosphère chaude d'une cuisine, rencontres à l'ombre des hauts murs de la prison.

À l'intérieur de cet espace mental, la lumière tente de faire vivre le texte, résonner les mots, voler les écrits ...

Madame Miniature — Son

Faire entendre la voix intérieure d'Olympe.

Sa voix intérieure ou son double ou la mémoire de sa voix ou sa voix interprétée aujourd'hui ou sa voix poétique. Sa voix ou celle d'une autre aujourd'hui. Sa voix chuchotée, chantée, murmurée, emprisonnée, emmurée.

Et sa prison : les quatre murs, l'acoustique de l'enfermement. Cette prison bruissante, bruyante ou trop silencieuse.

Biographies

CATHERINE ANNE – Texte et mise en scène



Née à Saint-Étienne, Catherine Anne a été formée comme comédienne à l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle a joué sous la direction notamment de Jacques Lassalle, Claude Régy, Jean-Louis Martinelli, Carole Thibault. En 1987, elle a écrit et mis en scène

Une année sans été, édité chez Papiers et créé au Théâtre de la Bastille à Paris. Cette pièce, récemment mise en scène par Joël Pommerat, est la première d'une trentaine d'œuvres publiées, traduites et représentées dans de nombreuses langues. En plus de ses propres textes, Catherine Anne a mis en scène des pièces de Copi, Henri Michaux, Carole Fréchette (dont *La peau d'Elisa*), Nathalie Papin, Stanislas Cotton et Molière. Chevalier des Arts et Lettres en 1999, Prix Arletty en 1990, Catherine Anne a dirigé le Théâtre de l'Est parisien (TEP) à Paris, entre juillet 2002 et juin 2011. Depuis 2011, elle a écrit et mis en scène deux pièces nouvelles inspirées de la vie de villages (*Au fond de la vallée* en novembre 2012 à Pelvoux (05) et *Retour d'une Hirondelle* en janvier 2015 à Diant (77)). Son diptyque de mise en scène, composé de *Agnès* de Catherine Anne et de *L'école des femmes* de Molière, a été créé en janvier 2014 au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Sa compagnie théâtrale, À Brûle-pourpoint, est actuellement conventionnée en DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

FRANÇOISE FOUQUET – co-mise en scène



Elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dans les classes de Michel Bouquet, Pierre Debauche et Antoine Vitez. Au théâtre, elle joue sous la direction de Pierre Debauche, Jérôme Savary, Guy Rétoré, Catherine Anne, Claudia Stavisky, Gilles Chavassieux, Françoise Maimone, Maurice Yendt, Pascale Henry...

Au cinéma et à la télévision, rôles dans une quinzaine de téléfilms et de courts-métrages, sous la direction de Catherine Corsini, Dominique Moll, Jean-Yves Seban, Henri Poirier, Alexandre Pidoux... Elle enseigne au conservatoire de Bourgoin Jallieu, ainsi qu'à l'école « Arts en Scène » et dans divers ateliers par le biais du TNP.

Elle met en scène des textes de Michel Vinaver, Bertolt Brecht, Hanock Levin, Philippe Dorin. Et elle assure, en novembre 2016, la direction d'acteurs pour *La peau d'Elisa* de Carole Fréchette, mise en scène de Catherine Anne, joué par Catherine Anne et Pol Tronco.

MORGANE REAL – La jeune femme



Après le cours Florent, Morgane Real est entrée au CNSAD. Entre 2014 et 2017, elle y a travaillé avec, entre autres, Sandy Ouvrier et Yann-Joël Collin. Elle joue la gamine dans *Roberto Zucco* de B-M. Kolès, mis en scène par Y-J Collin, programmé au Festival d'Avignon en juillet 2017. Elle a déjà joué sous la direction de Philippe Calvario (*Shakespeare in the woods* aux Bouffes du Nord) et celle de Francis Huster (*Lorenzaccio* et *La guerre de Troie n'aura pas lieu*).

LUCE MOUCHEL – La mère



Depuis sa sortie du CNSAD en 1988, Luce Mouchel a été l'interprète au théâtre de nombreux spectacles mis en scène entre autres par Stéphane Braunschweig, Philippe Adrien, Jacques Nichet, Claudia Stavisky, Jean-Pierre Vincent, Daniel Mesguich...

Au cinéma ou à la télévision, elle incarne des rôles remarquables dans des films de Philippe Le Guay, Costa-Gavras, Jennifer Devoldère,

Eric Lavaine, Pierre Aknine ...

Elle compose et interprète des chansons, mélodies, musiques de scène pour des spectacles de Gildas Bourdet, Daniel Mesguich, Xavier Maurel.

POL TRONCO – Le jeune soldat



Après LEDA (L'école de l'acteur) à Toulouse, Pol Tronco a été formé comme comédien à l'ENSATT, dont il est sorti en juin 2015.

Dans le cadre de cette école, il a joué entre autres sous la direction de Anne-Laure Liégeois et Alain Françon, ainsi que Guillaume Lévêque, Philippe Delaigue, Marie-Christine Orry. Il a interprété le jeune homme dans la pièce de Carole Fréchette *La peau d'Élisa*, mise en scène de Catherine Anne.

MADAME MINIATURE — Créatrice son



Elle poursuit des Etudes de musique électro-acoustique. Médaille d'Or de la classe de composition Acousmatique du Conservatoire National de Lyon en Juin 1987 et le Prix de la Critique Dramatique en 1998. Elle a réalisé musiques et créations sonores de spectacles de Georges Lavaudant, Catherine Anne, Charles Tordjman, Jean-Jacques Préau, Catherine Marnas, Michel Fau, Frédéric Constant, Laurent Gutmann, Daniel Mesguich, Joël Jouanneau, Julie Brochen, Patrick Pineau, Éric Elmosnino, Laurent Devert, Élisabeth Chailloux, cie AMK, cie Tamerantong, Yan Raballand, Maryse Delente, Michel Kéléménis. Elle intervient dans différentes écoles : TNS, ISTS, ERAC, CNSAD...

ÉLODIE QUENOILLÈRE – Scénographie



Après l'obtention d'un BTS design d'espace en 2010, elle rencontre la Cie Les Souffleurs de Verre ainsi que la Cie Les Obstinés avec qui elle travaille sur des projets de scénographie. En 2012, elle crée avec Fanny Gonin et Victoria Donnet la Cie des Emplumées et présente « leurs Déambules » au Festival Mettre en Scène de Rennes. En 2014, résidence au campement du Théâtre Dromesko avec les Emplumés. Elle obtient en septembre 2016 un master en scénographie à l'ENSATT. Elle signe en novembre 2016 la scénographie et les costumes de *La peau d'Élisa*, de Carole Fréchette, m.e.s Catherine Anne.

ALICE DUCHANGE — Création costumes



Après des études en BTS d'art textile, et un Diplôme des métiers d'art costumier réalisateur à Lyon, elle intègre l'école du TNS, en section scénographie-costume et se forme auprès de Pierre André Weitz, Daniel Jeanneteau, Benoît Lambert, Richard Brunel. Elle fait partie de la Cie des hommes approximatifs dirigée par Caroline Guiela Nguyen. Elle intègre avec 16 autres artistes l'atelier partagé LaMezz à Lyon, et travaille aussi avec Estelle Savasta, Lazare Herson Macarel, Nasser Djemaï, Anne-Laure Liegeois, Benoit Bradel, Christian Duchange, Jean Lacornerie, Julien Geskoff.

MICHEL THEUIL — Éclairagiste



Il rencontre le monde du spectacle vivant à la fin des années 70 et s'oriente rapidement vers un travail d'éclairagiste. Il a conçu la lumière de nombreuses mises en scène de Catherine Marnas, Christiane Véricel, Gilles Bouillon, Pierre Ascaride, Bruno Castan, Alain Terrat, Catherine Zambon... Il a également mis en lumière une soixantaine d'opéras. Depuis 1999, il enseigne à l'ENSATT et est co-responsable du département conception lumière.

PAULINE NOBLECOURT — Dramaturge



Normalienne, diplômée de l'ENSATT, elle est autrice et dramaturge. Elle a été conseillère littéraire de Christian Schiaretti, notamment pour les spectacles *Bettencourt Boulevard* et *Ubu Roi (ou presque)*. Elle accompagne aujourd'hui le travail de Catherine Anne pour le spectacle *J'ai rêvé la Révolution* et Louise Vignaud (Cie La Résolue, pour les spectacles *Tailleur pour dame*, *le Misanthrope*, et *Phèdre*). Elle est l'autrice de plusieurs textes de théâtre, dont *La Liberté d'expression expliquée aux enfants par les forces de l'ordre* (joué et publié par En Actes, 2015).

EXTRAITS DE PRESSE

Jean-Pierre Thibaudat | MEDIAPART | 13 février 2018

Catherine Anne nuance ses personnages. La mère du gardien de prison (formidable Luce Mouchel) se dit prête à aider la belle-fille de la prisonnière mais c'est aussi parce que cette dernière lui propose en échange des denrées introuvables alors à Paris en proie à la pénurie : des œufs, du beurre. Son fils (Pol Tronco) est un obtus soldat révolutionnaire qui se méfie des femmes mais c'est aussi un fils sous l'emprise du pouvoir maternel, ce qui le conduira à tricher avec le règlement. La belle-fille (Morgane Real) est une révolutionnaire partagée entre l'attirance envers cette femme qui écrit et qu'elle admire, et une haine contre ce qui en elle refuse le plan d'évasion que son groupe a préparé. La prisonnière (interprétée avec justesse par Catherine Anne) n'est pas une héroïne héroïque dépourvue de défauts ; elle sait se montrer arrogante, imbuë d'elle-même et persuadée que la force de sa parole la sauvera de la guillotine.

Gérald Rossi | L'HUMANITE | 12 février 2018

Avec pour partenaires Luce Mouchel, Morgane Real et Pol Tronco, Catherine Anne campe une Olympe de Gouges solaire, vivante et trépidante, refusant de se laisser happer par la défaite intellectuelle. Les ambiances sonores, signées Madame Miniature, et les belles lumières (...) de Michel Theuil renforcent le propos. Lequel déborde de la seule époque historique.

Le temps de la Révolution résonne parfois au présent du XXI^e siècle.

Christophe Candoni | WEBSCEINE | 30 janvier 2018

Du haut de sa grande silhouette à la fois fine et endurcie, Catherine Anne campe avec panache son personnage jusqu'au-boutiste, lui confère une droiture et une détermination mêlées aussi à des accents fantasques un brin extravagants. (...) La pertinence de la démonstration (...) tient à la simplicité de la narration cristallisée autour de la figure d'Olympe mais aussi de la relation tendue et touchante entre une mère aimante, Luce Mouchel toujours très juste, et son fils, jeune soldat et gardien aussi obtus que fragile. La pièce décrypte le basculement néfaste de la révolution combattant une tyrannie pour en instaurer une autre dont les premières victimes sont les femmes.

Manuel Piolat Soleymat | LA TERRASSE | 24 janvier 2018

L'auteure, comédienne et metteuse en scène Catherine Anne s'inspire de la vie et des écrits d'Olympe de Gouges pour parler d'enfermement, de justice, de liberté, d'universalisme... Une parole forte et belle qui s'incarne au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

L'écriture est aigüe. Syncopée. Tranchante et anguleuse. Elle donne à la fois le sentiment de la maigreur et de la consistance, puise autant dans les choses du quotidien que dans une forme de poésie concrète et précise, très exigeante. Rien ne paraît jamais superflu dans cette pièce composée de vers libres (publiée chez Actes Sud – Papiers) qui réinvente les derniers jours d'Olympe de Gouges. (...) Ce qui frappe d'emblée, ici, c'est une façon d'aller toujours à l'essentiel. De s'en tenir à l'exigence de la matière humaine et philosophique que l'on explore. Dans le rôle de La Prisonnière, face à une Luce Mouchel tout en sensibilité, Catherine Anne est étonnante de droiture et de netteté. Elle sculpte sa propre langue de manière radicale.

Véronique Hotte | HOTELLO | 6 février 2018

La mise en scène restitue avec pudeur et conviction le drame qui se joue à l'intérieur de la cellule de la prison, drame passant à travers une femme hors norme, volontaire, engagée, orgueilleuse et déterminée, infiniment libre moralement. Catherine Anne interprète avec un élan persuasif Olympe de Gouges, certaine des mots qu'elle choisit, de l'éloquence qu'elle déploie vivement et avec belle ironie. (...) Luce Mouchel mêle un jeu subtil de gouaille populaire et de réflexion argumentative, écoutant son cœur et son aptitude à raisonner alors qu'elle est sans instruction. (...) Un spectacle de théâtre éclairé sur la condition de la femme – hier et aujourd'hui.

Evelyne Sellés Fischer | HISTORIA | février 2018

Théâtre féministe des Lumières

Cette fiction - criante d'actualité - évoque les derniers jours d'Olympe de Gouges, arrêtée le 20 juillet 1793, condamnée le 2 novembre et guillotinée le lendemain. Persuadée que la justice prouverait son innocence, celle qui a milité contre l'esclavage et écrit son premier texte politique en 1788- suivi d'autres, dont La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne (1791), - refuse de fuir. (...) À la croisée d'hier et d'aujourd'hui, dans un espace dépouillé où lumière et acoustique créent l'oppression de l'enfermement, émerge l'universalité de la révolution. Une femme antisexiste, antiraciste, nous tend un miroir et montre que la prison sociale et idéologique est aussi forte que tout espace clos de murs.

Jean Chollet | WEB THEATRE | 7 février 2018

Une fiction intimiste au quotidien, autour de personnages sans patronyme : "La Prisonnière" "Le jeune soldat" sa "Mère" illettrée et tendre "La Jeune Femme", compagne du soldat, dont les différences de comportements, les affrontements et les échanges, éclairent et interrogent des aspects sociaux, politiques ou philosophiques, toujours d'actualité. ... sobrement localisé entre prison et espaces de liberté, ce quatuor porte avec talent les accents d'une écriture vive, tendue et tranchante, de belle facture, d'une mise en scène claire et judicieuse, sous les fines lumières de Michel Theuil. Une belle réussite.



©H. Bellamy